

LA QUESTION DU JOUR

La Suisse a-t-elle raison de ne pas envoyer ses ordinateurs usagés en Afrique?

Votez par SMS en envoyant **DUO ORDI OUI** ou **DUO ORDI NON** au numéro 363 (FR. 0,30/SMS) ou sur le site www.arcinfo.ch



Computer Mega City, l'un des secteurs de Computer Village. SP-ALICE SALA



L'ethnologue Alice Sala a séjourné plusieurs fois à Lagos. DAVID MARCHON



Computer Village attire la foule. SP-ALICE SALA

NORD-SUD Une chercheuse neuchâteloise s'intéresse à un marché d'un type particulier à Lagos. On y revend des PC usagés provenant de pays du Nord.

Des ordinateurs revivent au Nigeria

NICOLAS HEINIGER

Un quartier résidentiel reconverti en marché géant, où l'on vend des ordinateurs, des imprimantes, des téléphones portables et toutes sortes de composants électroniques. Voilà à quoi ressemble Computer Village, à Lagos, au Nigeria. Détail important, la plupart de ces appareils ont connu une première vie aux Etats-Unis, en Europe ou en Asie, avant d'être envoyés en Afrique. C'est à ce lieu un peu

quantité (réd: derrière les productions indiennes de Bollywood et devant Hollywood). A Lagos, j'ai eu besoin de faire réparer mon téléphone portable. Je suis allée dans ce marché et ça a été le coup de foudre.»

Depuis, l'ethnologue est retournée à quatre reprises dans la capitale économique nigériane et envisage d'y séjourner une année entière dès mi-2013. Elle s'applique à comprendre à la fois le fonctionnement interne de ce marché informatique, le plus grand d'Afrique, mais également de comprendre sa place au sein d'un réseau plus vaste.

«**La frontière entre matériel de seconde main et déchets est assez ténue.**»

ALICE SALA
ETHNOLOGUE

particulier qu'Alice Sala, assistante en ethnologie à l'Université de Neuchâtel, a décidé de consacrer sa thèse.

Agée de 31 ans, la chercheuse a découvert Computer Village un peu par hasard: «J'étais au Nigeria pour étudier Nollywood, l'industrie cinématographique du pays, la deuxième du monde en terme de

Observation participante

Lors de ses précédentes visites, Alice Sala a emmené avec elle une cargaison d'ordinateurs de seconde main. «Etre une partenaire économique est la meilleure façon de faire de l'observation participante. Sinon, il est difficile de faire de la recherche avec des businessmen, ils n'ont pas besoin de moi.» L'ethnologue n'hésite pas à donner de sa personne: «Je suis en train d'apprendre l'igbo, la langue que parlent la plupart des vendeurs, ça prend du temps...». Cette Tessinoise d'origine a également travaillé quelques temps comme aide dans l'une des échoppes du marché.

«Il est intéressant de voir comment ce qu'on considère chez nous comme des déchets devient là-bas



Un «magasin» d'imprimantes de seconde main dans Computer Village, à Lagos. SP-ALICE SALA

une marchandise convoitée», analyse l'ethnologue. Qui met toutefois le doigt sur un point sensible: selon la convention de Bâle, un traité international en vigueur depuis 1992, les pays «riches» n'ont pas le droit d'exporter leurs déchets vers les pays en voie de développement. Ces ordinateurs sont donc envoyés à

Lagos en tant qu'«aide au développement». Si certains retrouvent une seconde vie, d'autres ne peuvent pas être réparés et finissent dans de vastes décharges, non loin de Computer Village. Bref, comme le résume Alice Sala, «la frontière entre matériel de seconde main et déchets est assez ténue».

La chercheuse décrit Computer Village comme un lieu «très dense: il y a du monde partout, tout le temps». Beaucoup de bruit également: comme la plus part du temps il n'y a pas de réseau électrique, chaque vendeur s'alimente en énergie grâce à sa petite génératrice à essence...

Quant aux clients, «il s'agit au-

tant de jeunes qui cherchent des portables pour surfer sur Facebook que de revendeurs d'ordinateurs venus de Côte d'Ivoire, du Cameroun ou du Mali qui achètent des grandes quantités», note Alice Sala. «Computer Village est une plaque tournante du commerce d'ordinateurs pour toute l'Afrique de l'Ouest.»

Filières de valorisation rentables

En Suisse, la législation et les différents réseaux de récupération en place laissent penser qu'aucun appareil électronique en fin de vie ne finira dans une décharge africaine à ciel ouvert. PCWorld Informatique, à Neuchâtel, est l'un des nombreux prestataires qui s'engagent à éliminer dans les règles de l'art votre vieux PC. Renseignement pris, l'entreprise se contente de désassembler les pièces de l'ordinateur pour les emmener ensuite à la déchetterie. Dans le cas de figure d'un ordinateur encore en état de marche, celui-ci est révisé et remis en vente. En Suisse ou ailleurs? En l'absence du propriétaire, nous n'avons pas obtenu de réponse. Particularité, en désaccord avec l'ordonnance fédérale sur la restitution, la reprise et l'élimination des appareils électriques et électroniques, cette entreprise demande un dé-

dommagement pour recycler votre vieil ordinateur.

Entreprise d'élimination, Job Eco, au Locle et à Neuchâtel, fait ce travail gratuitement. Après démontage, tout ce qui ne peut être recyclé est remis à des partenaires pour valorisation. Le reste est réduit en sable. Parmi ces prestataires, l'entreprise Immark, à Regensdorf, rappelle que l'exportation de certains types de matériel (polluant) est interdite. Il arrive que les douanes interceptent des conteneurs avec de vieux frigos, TV ou ordinateurs à destination de l'Afrique. «Nous recevons ce matériel en retour et procédons à son démantèlement. De manière générale, nous parvenons à recycler 95% du matériel sur le marché des métaux; le reste est incinéré. C'est rentable!», explique Patrick Jeker, responsable des ventes de l'entreprise zurichoise. **STE**

Données bancaires dans la nature

La BBC a consacré un documentaire au Computer Village de Lagos. Les journalistes de la chaîne de télévision britannique se sont rendus au marché informatique et ont racheté 17 disques durs de seconde main. Ils les ont ensuite fait analyser par un spécialiste à Zurich. Les enquêteurs ont ainsi découvert que des données sensibles (dont des numéros de compte bancaires) des premiers propriétaires des appareils pouvaient facilement être extraites des disques.

Les personnes concernées, des Anglais qui avaient confié leur ordinateur hors d'usage à une filière de recyclage, étaient pour le moins surprises... Les journalistes concluent en invitant les possesseurs d'ordinateurs à soigneusement purger le disque dur avant de s'en débarrasser.

L'ethnologue Alice Sala, qui a visionné ce reportage, trouve «intéressant le fait que l'on se soit intéressé à la possibilité que d'hypothétiques criminels nigériens puissent utiliser ces données». Et d'ajouter: «D'après ce que j'ai vu sur place, la première chose que les vendeurs font, c'est de reformater les disques durs qui fonctionnent encore». Pour la chercheuse, les acheteurs «sont avant tout mus par le désir de se connecter à internet, d'accéder à une modernité que tout le monde veut». Alice Sala indique que chaque mois, 500 conteneurs remplis de matériel informatique arrivent à Lagos. «Je pense qu'ils ont autre chose à faire que de pirater des données, même s'il est vrai que le risque existe.» Pour l'ethnologue, «les problèmes sont surtout d'ordre environnementaux et sanitaires, ainsi que d'inégalités sociales entre Nord et Sud.» **NHE**